

# L'arbre de la tour Montparnasse

Il fallait faire nature.  
 Alors on a planté un arbre.  
 Oh, pas un de ces chênes,  
 Aux bras séculaires,  
 Dont les glands retombants  
 Auraient souillé les trottoirs.  
 Mais on avait planté un arbre  
 Un petit, un chétif, un malingre,  
 Pour montrer, aux passants ébahis,  
 Que l'homme,  
 Le vrai,  
 Enfin, le père de la tour,  
 Restait le seul vrai maître de la nature.  
 Notre arbre, après cérémonies, décorations et discours,  
 Restait seul, oublié,  
 Sur cette terre goudronnée...  
 Il suffoquait le jour.  
 Il voyait les hommes,  
 Ces bêtes sans yeux,  
 Avec leurs peines, leurs ennuis, leurs larmes,  
 Ralentir sous son maigre ombrage,  
 Puis passer.  
 Pourtant, il grandit.  
 Peut-être cherchait-il de sa cime décharnée,  
 Un peu de cet air pur,  
 Que le Suroît de sa forêt natale brassait ?  
 Son tronc s'allongea démesuré.  
 Voulait-il faire mieux que la tour sa voisine ?  
 Il s'affaiblit à chercher le Soleil.  
 Ses racines assoiffées par l'asphalte,  
 L'air empuanti, par le souffre,  
 L'air souillé, pollué,  
 Cet air qui étreint, qui serre la gorge,  
 Le fit dépérir.

Les hivers passèrent.  
 Notre arbre vivotait.  
 Puis un beau mois de mars arriva,  
 Avec la vie qui jaillit,  
 Qui s'enflamme de fleurs, d'odeurs et de nids...  
 Notre arbre ressuscita.  
 Dès lors, le soir, il s'emportait au départ du Soleil  
 Semblant vouloir le retenir de ses longs bras,  
 Qu'agitait Eole.  
 Mais, inexorablement, Phébus se cachait,  
 Disparaissant derrière les buildings  
 Dont les terrasses s'enflammaient...  
 Aux aurores, à l'heure où tout est calme,  
 A l'heure du renouveau quotidien,  
 Avec des larmes de joies  
 Que le vent séchait lentement,  
 Il saluait le retour à la vie.  
 Il était devenu beau,  
 Il était devenu grand et il faisait envie,  
 Car on ne voyait plus que lui...  
 Les hommes s'arrêtaient et profitaient de son ombre.  
 Un matin,  
 Un matin où ses fleurs embaumaient plus qu'à  
 l'habitude.  
 Un matin,  
 Où l'aube fut plus belle,  
 Plus claire, plus douce.  
 Un matin,  
 Juste avant qu'apparaisse le disque rougeoyant de la vie.  
 Oui ce beau matin,  
 Que croyez-vous qu'il arriva ?  
  
 On le coupa !...

Jean-Luc LE-ROUX

## Nos peines

Nous avons appris avec peine le décès

de Maurice DAUM, proviseur honoraire du lycée du Grand Air, ARCACHON  
 d'André PACCIANUS, proviseur honoraire du lycée de SAINT GAUDENS

Nous nous associons au deuil des familles éprouvées